

**Ministère de la culture et de la communication
Direction de l'architecture et du patrimoine
Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie,
de l'inventaire et du système d'information
182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01**

**ETUDE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL
RELIGIEUX
DANS LE X^{ème} ARRONDISSEMENT DE PARIS**

RAPPORT FINAL

**Référent du projet:
Bernard DINH (bernard.dinh@yahoo.fr)
Association TRAJECTOIRES PARIS**

Cette étude vise, d'une part, à « mesurer le degré patrimonial » des pratiques religieuses dans leur liturgie, leur environnement matériel, leur rite et leur transmission et d'autre part, à évaluer la conscience qu'en ont les « communautés » elles-mêmes, cela à partir d'obédiences confessionnelles diverses dans le 10^{ème} arrondissement de Paris. Marqué par une présence immigrée en partie ancienne (Levantins d'origine juive, Espagne, Maghreb, Europe Centrale...), cet arrondissement s'est démographiquement renouvelé depuis trois décennies, par la venue de migrants en provenance du monde turc, indien et chinois et aujourd'hui d'une petite partie du monde africain et du reste du monde. Si démographiquement leurs effectifs semblent faibles dans certains secteurs immigrés du 10^e arrondissement au regard de sa population générale¹, leur visibilité commerciale a pris une certaine ampleur au point que certains secteurs comme le faubourg Saint-Denis, plus précisément le quartier de la Porte Saint-Denis², a été volontiers qualifié de « Petite Turquie » ou plus simplement de « quartier turc » de Paris (Petek-Salom, 1984 ; Kastoryano, 1992 ; Barthon, 1992 ; Dinh, 2002), ou encore de « Little India » (Vuddamalay, 2003). Le développement commercial répondant aux besoins immédiats des populations immigrées venues saisir les opportunités qu'offraient les métiers de l'industrie du vêtement et de la confection, s'est accompagné d'un développement

¹ Par exemple, dans les Recensements Généraux de la Population de 1990 et 1999, qui aujourd'hui ont été abandonnés au profit d'une enquête par sondage permanent dont l'inconvénient majeur est d'écraser les faibles effectifs, les chiffres dans le 10^{ème} arrondissement sont pour la population turque de 880 habitants pour une population totale de 90 103 en 1990 contre 888 pour une population totale de 89 685 en 1999. Ce qui paraît faible au regard de sa visibilité sur le terrain mais qui s'explique par une forte fréquentation du quartier par des Turcs et Kurdes en provenance des banlieues nord voisines. Mais sur la population totale du 10^{ème} arrondissement, les étrangers représentaient 21,2 % de la population en 1999, une personne sur cinq est étrangère ou a conservé une double nationalité (A.P.U.R., 2005).

² Depuis la réorganisation des arrondissements de Paris, le 31 décembre 1859, le 10^{ème} arrondissement, anciennement 5^{ème}, est divisé en quatre quartiers : Saint-Vincent de Paul, porte Saint-Denis, porte Saint-Martin, hôpital Saint-Louis.

d'associations culturelles musulmanes et de mosquées. Cette émergence confessionnelle modifie le paysage ecclésial traditionnel, marqué historiquement par l'ordre de Saint-Lazare, un des plus grands propriétaires fonciers jusqu'à la Révolution depuis le 12^{ème} siècle dont les domaines cultivables hors les murs ont servi à bâtir de nombreux édifices religieux parmi lesquels l'hôpital Lariboisière³, l'hôpital Saint-Louis⁴ ou l'église Saint-Vincent-de-Paul. Les noms des quatre quartiers qui composent le 10^{ème} arrondissement d'aujourd'hui (Saint-Vincent de Paul, porte Saint-Denis, porte Saint-Martin, hôpital Saint-Louis) soulignent encore le poids patrimonial de l'histoire ecclésiale de l'Ancien Régime.

Cette évolution démographique et culturelle nous conduit à une double interrogation: celle, d'une part, de vérifier la permanence des pratiques des églises traditionnelles, nombreuses dans le quartier, et des transformations qui pourraient être induites par l'arrivée de nouvelles aspirations et de nouvelles populations, celle, d'autre part, d'examiner les pratiques religieuses qui structurent la vie des communautés et des groupes nouvellement installés ou de passage, et auxquelles un grand nombre de leurs membres sont attachés et participent.

Cinq parties composent ce rapport.

La première a pour objectif de faire brièvement un état de l'évolution du fait religieux dans la société française.

La seconde vise à rendre compte de la diversité culturelle et religieuse dans certains secteurs du faubourg Saint-Denis.

La troisième restitue les premiers contacts réalisés en détaillant les pistes et en proposant une grille d'enquête provisoire à partir d'entrées thématiques.

La quatrième rend compte des pistes retenues et enquêtées.

La cinquième et dernière partie tente d'examiner la possibilité ou non de considérer comme patrimoniale des pratiques religieuses immigrées récentes, en proposant une typologie des « communautés » en fonction du degré de conscience du religieux tel qu'elles sont reconnues ou qu'elles donnent à voir dans leur pratique.

³ Rappelons que dans un hôpital, la chapelle était toujours le premier bâtiment construit de façon à pouvoir servir de paroisse aux habitants du voisinage (Dr Saboureaud, 1937).

⁴ Les terrains sur lesquels a été construit l'hôpital Saint-Louis dépendaient de la paroisse Saint-Laurent située dans l'actuel 10^{ème} arrondissement et appartenaient pour une part à la maison de Saint-Lazare situé dans l'actuelle rue du faubourg Saint-Denis, pour une autre à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs (actuel conservatoire des Arts-et-Métiers situé dans le 3^{ème} arrondissement voisin).

1. Un paysage religieux en transformation

Aujourd'hui le renouveau charismatique catholique⁵ s'est répandu dans le monde entier donnant un nouveau souffle à l'institution ecclésiale pendant que le mouvement des églises évangéliques se poursuit, touchant toutes les couches de la population et s'appuyant largement en France, sur les populations immigrées⁶ en quête d'identité, de valeurs et de reconnaissance. Ce revivalisme évangélique métissé prend les couleurs de l'immigration mondialisée qui irrigue notre Europe vieillissante. Des nouvelles églises sont bâties d'une superficie inégalée⁷, ressemblant parfois plus à des grands halls de grandes surfaces qu'à des églises traditionnelles⁸.

On assiste ainsi à une multiplication des lieux dédiés au culte au côté des églises traditionnelles qui, par ailleurs, offrent l'hospitalité ou le plus souvent louent une partie de leur paroisse ou le lieu du culte lui-même aux communautés émergentes de leur Eglise⁹, qui ne disposent pas de lieux propres, ce qui ajoute à une certaine confusion dans le discernement de leurs identités.

Dans le même temps, la diversité culturelle constitue pour les populations des classes moyennes et aisées, jeunes et urbaines des grandes villes occidentales, une plateforme d'expériences nouvelles dans laquelle les religions orientales et ses dérivés marquent la promesse d'un ailleurs exotique libéré du carcan des églises traditionnelles. Les centres bouddhistes se développent sous toutes les formes qu'offre l'enseignement du Bouddha, des

⁵ Le Renouveau charismatique européen se caractérise notamment par la création de communautés, dites « Communautés nouvelles » et de groupes de prières qui permettent de vivre à la fois la vie fraternelle et la « Vie dans l'Esprit ». On peut citer par exemple en France la Communauté de l'Emmanuel, la Communauté des Béatitudes, la Communauté du Chemin Neuf, Fondacio France, Chrétiens pour le monde. La paroisse de Saint-Joseph Artisan dans le 10^e arrondissement, dépendante du diocèse de Paris, fait partie de la Communauté de l'Emmanuel tout comme la paroisse de Saint-Laurent.

⁶ Visitée à l'automne 2004, l'église évangélique de La Défense révèle ainsi une assistance composée de dix Français de type « européen », quarante africains de six pays différents, des Sud-américains (Colombie, Brésil), des iraniens, deux canadiens, des asiatiques (Indonésie, Vietnam, Cambodge, Chine, Japon) (Tennant, 2005) cité par Sébastien Fath (2008). Une église mosaïque, selon le terme donné par la Fédération Protestante à un projet (le projet Mosaïque) qui vise à tendre la main à ces nouvelles églises décrites, faute de mieux, comme « issues de l'immigration » Fath (2003). Autre exemple, on répertorie ainsi aujourd'hui au moins quatorze assemblées coréennes à Paris, toutes de sensibilité évangélique dont une d'entre elles pousse l'audace jusqu'à envoyer des missionnaires coréens francophones en Afrique (Kim, 2002). Ce métissage n'est pas la règle. Il existe des logiques communautaires lourdes, voire communautaristes, basées sur l'origine nationale ou clanique. Mais il s'observe en bien des cas, sur la base d'une adhésion religieuse vécue comme une méta-ethnicité. Voir Jean-Claude Girondin, *Ethnicité et religion parmi les protestants antillais de région parisienne*, thèse de doctorat. EPHE (Sorbonne), 2003. De même l'Eglise catholique n'est pas en reste, comme le souligne Etienne Grieu, jésuite, théologien, enseignant au Centre de Sèvres, « dans la banlieue parisienne notamment, les assemblées sont souvent hautes en couleur : on y trouve des familles originaires des Antilles, d'Afrique, du Vietnam, du Portugal, d'Inde et du Sri Lanka, et, parfois, ces personnes arrivées relativement récemment sont majoritaires » (Grieu, 2004).

⁷ Charisma, principale méga-église évangélique parisienne, près du stade de France, revendique aujourd'hui 6000 pratiquants hebdomadaires, d'origine principalement afro-antillaise (Fath, 2008).

⁸ De moins de trente lieux de culte évangélique répertoriés dans les annuaires au sortir de la seconde guerre mondiale, on est passé à 272 lieux de culte répertoriés pour l'île de France dans l'annuaire évangélique 2001, puis 308 dénombrés dans l'annuaire évangélique en 2005 (34 lieux de culte évangéliques pour les Hauts de Seine, 47 pour l'Essonne, 61 pour la Seine-Saint-Denis, 30 pour le Val d'Oise, 68 pour Paris *intra muros*, 27 pour la Seine et Marne, 41 pour les Yvelines. Source: *Annuaire évangélique* 2005 (FEF, édition Barnabas).

⁹ Rappelons qu'il existe des cas particuliers: En 1976 dans le quartier de Belleville-Ménilmontant, la crypte de l'église Notre Dame des Champs dans le 20^e arrondissement a servi à aménager une mosquée.

plus traditionnelles au plus réinterprétées, entraînant une dispersion des pratiques dont certaines s'avèrent très lucratives. Des nouveaux temples bouddhiques émergent en région parisienne, rivalisant de plus anciennes¹⁰. Concernant l'invisibilité de lieux cultuels musulmans qui a longtemps prévalu comme c'est le cas pour les lieux de prière ou/et d'inhumation du culte musulman où en quelques décennies, on est passé des « 'ghettos cultuels' de première génération » aux « mosquées indépendantes » (Boubeker, Paris, 2004) et à l'apparition de « carrés musulmans » dans les cimetières des grandes villes françaises (Petit, 2004). Ce développement pose des questions notamment pour les mosquées insérées dans le tissu ancien parisien pour ce qui nous concerne, dont la genèse, le financement et la gestion pourraient dissimuler des « organisations internationales à statut non gouvernemental placée sous l'égide financière, idéologique et doctrinale de pays étrangers (Gökalp, 1998) d'autant qu'il existe un islam pluriel sous des formes (associations, confréries, partis politiques, etc.), et des origines confrérales très diverses, parfois incompatibles entre elles, souvent objet d'influences ou de conflits.

Les Eglises sont aujourd'hui affectées par l'accélération des processus de mondialisation dans leurs pratiques, leurs développements et leurs auditoires. Ce revivalisme à tout crin et sous de nouvelles configurations interrogent le monde ecclésial tout entier. Si la revitalisation des Eglises est permise grâce à la présence des populations immigrées avec lesquelles les églises traditionnelles ont été forcées de s'adapter et d'accepter, elle ne va pas dans certains cas sans heurts comme dans les débats qui agitent l'Eglise protestante aujourd'hui, entre protestants traditionnels, issus de milieux intellectuels des classes moyennes et aisés et protestants évangéliques, en grande partie « issus de l'immigration » périurbaine. Dans l'église catholique, là aussi, l'accueil des populations immigrées fait débat quand les groupes de spiritualité, traditionnellement habitués à recruter dans les classes moyennes supérieures, ne savent pas comment accueillir ces populations d'origine étrangère et que les groupes charismatiques qui pourraient être plus proches de la sensibilité religieuse des nouveaux arrivants, sont peu présents et actifs en banlieue (Grieu, 2004). Ce constat nous conduit à interroger la manière dont les religions sont contraintes de s'adapter et de se renouveler.

Dès lors, observe-t-on au côté de la liturgie des Eglises traditionnelles, des réinterprétations, des recompositions symboliques, des « métissages » de ces pratiques au sein du monde ecclésial ? Cela, à l'heure où la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a été réaffirmé par les Etats membre de l'UNESCO en 2003, définit comme un « patrimoine (...) » transmis

¹⁰ Le temple bouddhique de Pantin construite en 2002 et financé en partie par l'Ambassade de la République Populaire de Chine eu pour objectif de donner aux migrants de Chine continentale notamment ceux originaire de la province du Zhejiang, précisément de la région de Wenzhou qui est la principale zone d'émigration vers l'Europe, un lieu communautaire religieux permettant de contrer l'influence des temples bouddhiques de Paris et de banlieue, fréquentés majoritairement par des Chinois originaire d'Asie du Sud-est, réfugiés des années 80 et d'Asiatiques du Laos, du Cambodge et du Vietnam.

de génération en génération », (...) « recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et (qui) leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine ». Comment discerner ce qui s'ancre durablement dans le temps de ce qui fait l'objet d'un prosélytisme ou d'une surenchère ? Comment donner une valeur patrimoniale à certaines pratiques religieuses sans la donner à d'autres qui pourtant n'en sont pas moins légitimes pour autant au regard des communautés et des groupes qui y sont attachés et qui y participent ? Quels sont les indicateurs pertinents qui nous permettent de révéler la dimension patrimoniale réelle ou supposée des pratiques du religieux touchées par l'inévitable modernisation des sociétés et les effets de la mondialisation ?

2. Le faubourg Saint-Denis, un terrain à l'épreuve de la diversité culturelle

L'étude prospective sur le patrimoine culturel immatériel dans le 10^{ème} arrondissement vise à dépasser le cadre du bâti et l'inventaire systématique des lieux afin d'examiner plus qualitativement, en quoi les populations immigrées ou non, restent davantage dépendantes de leur mode de vie et de leurs valeurs initiales, ou tout au moins de ce qu'elles ont pu en transposer dans leur nouveau cadre de vie lorsqu'elles le sont, dans un contexte où domine le statut d'immigré et où perdurent souvent des conditions précaires d'existence¹¹.

Certains secteurs du 10^{ème} arrondissement constituent des réceptacles migratoires comme le quartier de la porte Saint-Denis, marqué par l'empreinte orientale. Ici, la rue du faubourg Saint-Denis, marquée par une tradition marchande séculaire est la véritable épine dorsale du quartier. Situé dans le sud-ouest du 10^{ème} arrondissement de Paris, ce quartier est l'héritage du caractère maraîcher des espaces hors murs du 18^{ème} siècle. Sa trame urbaine est faite de cours, de passages, de voies et de ruelles sans issues. Elle donne à voir des ateliers et des petites manufactures de la petite industrie locale du 19^{ème} siècle, propices à l'installation d'activités économiques aux besoins modestes. La confection tire profit de l'existence de ce parc industriel inoccupé et d'un parc locatif vétuste, sans confort, délaissé par la population française et qui présentait des loyers moins onéreux qu'ailleurs. Le déplacement des ateliers du Sentier du 2^{ème} arrondissement limitrophe, quartier trop exigü pour que toutes les opérations de la couture s'y installent, s'est opéré progressivement vers le bas du faubourg

¹¹ Une observation liminaire s'impose sur l'essence de la diversité selon qu'elle se manifeste dans un milieu social installé ou dans un milieu social précaire. Il est en effet vraisemblable que le nombre des nationalités présentes dans les quartiers « bourgeois » du 16^{ème} arrondissement soit encore plus élevé que dans ceux du 10^{ème} mais cette diversité, d'une part, s'exprime peu dans la rue, et d'autre part, elle est en partie effacée par un style de vie partagé où l'individualisme prime sur les regroupements communautaires qui au contraire, s'opèrent plus facilement dans les quartiers dits populaires.

Saint-Denis entraînant l'implantation de migrants, turcs dès la fin des années 1970, puis d'asiatiques au début des années 80 notamment en provenance du monde indien et chinois. Dans le même temps, les installations commerciales répondant à la demande communautaire immédiate, se sont réalisées dans le contexte général du déclin du petit commerce de quartier. L'étude du tissu commercial originel des rues de l'Echiquier et d'Enghien montre la désaffection de la part des commerces français, arméniens ou tunisiens au profit de commerces turco-kurdes (Barthon, 1992). Depuis deux décennies, le répertoire entrepreneurial ethnique s'est enrichi de commerces pakistanais majoritairement originaires du Pendjab¹², chinois de Wenzhou et du Cambodge et Mauriciens d'origine indienne. Ils cohabitent avec les quelques bazars et primeuristes tunisiens, épiciers et traiteurs d'Europe Centrale, reliquats d'une immigration plus ancienne, et de tout un vaste réseau de salons de coiffure et de boutiques de cosmétique africains dans lequel des salons dédiés aux soins des mains tenus par des Chinois, hommes et femmes, se sont insérés depuis moins d'une décennie. Les activités commerciales initialement liées à la restauration et au petit commerce de détail alimentaire se sont ainsi multipliées et diversifiées. Dans le même temps, l'infrastructure culturelle a pris de l'ampleur non seulement par la présence des trois mosquées situées dans la rue du faubourg Saint-Denis¹³ mais aussi par la multiplication d'associations culturelles turques et franco-turques situées dans les immeubles dont certaines sont des écoles coraniques pour les jeunes, des lieux de prières et de socialisation (Dinh, 2002). La force du religieux, sa persistance et la multiplication de ses pratiques et le renouveau de ses formes ne résultent pas d'un hasard puisque « dans une société nouvelle, la religion apparaît comme une réponse à une perte de références, et fonde le lien social » (Gökalp, Kastoryano, De Tapia, 1997) et que « c'est dans la religion et surtout dans son institution culturelle ou ecclésiastique que la tradition trouve ses ancrages les plus solides » (Balandier, 1988). C'est la raison pour laquelle les tout premiers immigrants, surtout ruraux, ont intuitivement cherché à maintenir des relations étroites avec le pays et la famille élargie pour assurer le plus longtemps possible le respect de leurs traditions culturelles édifiées en termes religieux. Ils ont cherché au début de leur séjour à établir un contrôle dont les éléments étaient puisés dans la religion, source d'ordre moral et social, que les rapports de voisinage ne pouvaient que renforcer.

¹² De nombreux commerçants pakistanais ont des employés indiens notamment dans le passage Brady.

¹³ Il n'en reste plus que deux, la mosquée « Al-Fatih » dite turque par les musulmans du quartier a fermé ses portes depuis 2008 après plus de deux décennies d'existence. Dans ces dernières années d'existence, cette mosquée affichait clairement son appartenance sur le seuil de l'entrée avec un calicot sur lequel Millî Görüs (« le point de vue national ») apparaissait en toutes lettres qui est le mouvement le plus représentatif de l'islam associatif et politique turc. C'est une structure tentaculaire ayant des ramifications en Turquie et dans toute l'Europe. Sa doctrine se cherche autour d'une problématique de la modernité et dans une perspective fondamentaliste de l'islam. En politique, il vise l'avènement d'une société nouvelle qui ne rejette pas la technologie tout en restant centrée sur les valeurs de l'islam (Gökalp, 1998).

Mais la pluralité de l'islam turc reste méconnue. Car si l'islam sunnite demeure la religion majoritaire pour tous les musulmans turcs et non turcs, d'autres formes de l'islam n'en sont pas moins réelles et importantes dans le faubourg Saint-Denis notamment parmi les Kurdes qui rappellent le, sont évalués à plus de cinquante pour cent de la présence turcophone du quartier. En effet, beaucoup de Kurdes et de Turcs sont alévis même s'il reste difficile de les évaluer. L'alévisme est une minorité religieuse propre à la Turquie¹⁴. Le dogme des alévis est peu contraignant et leurs rites réduits au minimum. Les alévis n'observent pas les mêmes pratiques que les autres musulmans : ni prières à la mosquée, ni jeûne du ramadan, ni aucune autre fête célébrée par les sunnites et les chiites. Les alévis ont leurs propres fêtes, dans leurs propres temples (les « Cem »), leurs propres périodes de jeûne, etc. Selon, Altan Gökalp, spécialiste des questions théologiques de l'islam turc, pour les alévis, en simplifiant, l'homme est conçu à l'image de Dieu, à égalité avec la femme. On ne trouve pas l'inégalité entre Adam et Eve. Au terme d'un parcours de sagesse, le fidèle accède à la vérité suprême et devient un « parfait » (eren). Les « miroirs-icônes » sur lesquels sont dessinées des figurations d'Ali en calligraphie, portant la mention : « Je me suis regardé dans la glace, Ali/Dieu m'apparut en face » est un véritable sacrilège en islam sunnite. « La déification de l'homme et d'Ali, l'introduction d'une « Sainte Trinité » (Dieu, Mahomet, Ali, les trois sont un, l'un est tous les trois), la célébration du culte de la communion, hommes et femmes réunis, avec le vin ou le raki, et enfin de considérer le Coran comme œuvre humaine (de Mahomet) et non comme œuvre divine (incrée) » achèvent de séparer les alévis dont on est membre que de naissance, des sunnites pour qui tout cela ne peut être qu'abomination. Ces derniers ne les considèrent pas comme de vrais musulmans.

S'il existe en Turquie une frontière infranchissable entre l'islam sunnite et l'alévisme¹⁵, la transposition en situation migratoire est différente même si les intermariages et les fréquentations semblent peu probables. En France, ce clivage ethnique se dédouble par le fait qu'un Kurde alevi se sent plus proche d'un Turc alevi que d'un Kurde sunnite, qu'en l'occurrence « l'ethnicité confessionnelle transcende l'identité ethnique stricto sensu » (Gökalp, Kastoryano, De Tapia, 1997). De même, dans le groupe indo-pakistanaï, il existe

¹⁴ On estime qu'il existe quinze millions de fidèles voire plus, beaucoup dissimulent leur appartenance car l'obligation du secret est à la base de cette religion et cinq millions en émigration, dans la diaspora. Elle compte environ un tiers de Kurdes. Cette branche du chiisme est surtout implantée au centre est de la Turquie (entre Sivas et Tunceli) mais aussi par le biais des migrations dans les grandes villes de l'Ouest.

¹⁵ Il faut rappeler qu'en Turquie, cette communauté a durement vécu des pogroms et massacres tout au long de son histoire. Plus récemment, en juillet 1993, des intellectuels alévis ont été la cible d'extrémistes sunnites qui ont mis le feu à l'hôtel de Sivas où ils s'étaient réunis dans le cadre d'un festival. 37 personnes ont péri. 33 personnes jugées pour ce crime ont été condamnées à la peine de mort (qui fait l'objet d'un moratoire en Turquie) lors de leur procès en novembre 1997. En mars 1995, l'attaque contre des alévis par un groupe armé dans le quartier populaire stambouliote de Gazi avait provoqué une manifestation des premiers et l'intervention de la police et de l'armée, causant 23 morts et 250 blessés parmi les alévis.

une pluralité ethnique, provinciale, confessionnelle et identitaire¹⁶ qui exige une grande capacité de discernement et une bonne connaissance des trajectoires migratoires dont la plupart rendent compte grossièrement des grandes villes d'émigration vers l'Europe, en effaçant les origines villageoises, claniques et tribales, essentielles dans la compréhension fine de ces populations. Le monde chinois n'est pas en reste car si les Wenzhou, originaires de la province du Zhejiang continuent d'en être la principale filière migratoire parisienne et il faut ajouter, européenne, d'autres préexistaient à leur venue, comme le montrent les fournisseurs de matériel de couture (machines et fils) du 10^{ème} arrondissement dont la plupart sont Sino-khmers (Chaozhou)¹⁷.

Ainsi, les groupes immigrés installés dans le 10^{ème} arrondissement ne sont pas homogènes et sont traversés par une pluralité ethnique, confessionnelle et identitaire, ce qui rend l'approche difficile tant par leur complexité que par la barrière de la langue.

Reste que partant du constat qu'une personne sur cinq résidant dans l'arrondissement est « issue de l'immigration », il serait pertinent d'y examiner l'auditoire des paroisses afin d'évaluer la présence d'origine immigrée dans les cercles religieux plus traditionnels, notamment catholique et protestant, et si tel est le cas, de mesurer le souffle de changements éventuels dans les pratiques sociales, les pratiques liturgiques, les rituels, les cérémonies et les fêtes.

3. Les pistes en cours d'exploration

1. Liste des lieux / contacts / observations (intéressant/intéressé)

Eglise catholique

Paroisse Saint-Vincent de Paul

Place Franz-Liszt, rue Bossuet, rue Fénelon 75010

Presbytère et adresse postale : 5, rue de Belzunce 75010

Tél. : 01.48.78.47.47

Fax : 01.40.16.05.32

Courriel : paroisse.svp@wanadoo.fr

Contact : Bruno Horaist, prêtre, curé – 01.48.78.64.12

¹⁶ On distingue dans le haut de la rue du faubourg Saint-Denis, les Tamouls indiens originaires de l'Etat du Tamil Nadu (Inde du Sud notamment de Pondichéry et de Karikal) et du Sri-lanka majoritairement implantés dans le quartier de la Chapelle, près de la Gare du Nord dans le 10^{ème} arrondissement, des Pakistanais installés près de la porte Saint-Denis et le bas de la rue du faubourg Saint-Denis dont la très grande majorité sont originaires du nord du Penjab, et plus particulièrement des villages des districts non irrigués de Rawalpindi, Jhelum, Gujrat et Mandi Bahauddin. D'autres viennent des régions irriguées de Faisalabad, Sahiwal et Sargodha, dans le centre et l'est du Penjab. Si les premiers sont chrétiens et hindouistes, les seconds sont musulmans.

¹⁷ De la ville de Chaozhou de la province du Guangdong connu également sous le nom de Teochiu ou Teochew, Chinois installés en Asie du sud-est notamment au Cambodge depuis plusieurs générations.

Observations : accord de l'intéressé pour l'étude mais peu disponible. Prévoir à l'avance les dates de RdV. Bonnes relations avec l'Eglise réformée.

Eglise réformée de France - ERF (culte protestant)

La Rencontre

17, rue des Petits Hôtels 75010 Paris

Tél. : 01.48.24.96.43

Courriel : erflarencontre@wanadoo.fr

Site Internet : <http://perso.orange.fr/erflarencontre>

Contact : Corinne Akli, pasteur.

Tél. : 06.83.99.07.33

Courriel : aklicorinne@hotmail.com

Observations : accord de l'intéressée pour l'étude mais nous renvoie aux églises membre de l'Alliance évangélique et des Eglises libres (issues en partie de l'immigration).

Son contact avec l'Eglise coréenne du Bon Berger des Brebis est M. **Yong-Chae Lee**. Se réunissent chaque dimanche à 13h30 à la Rencontre.

Tél. : 06.61.94.16.23

Courriel : chaetnan@hanmail.net et chaetnan@gmail.com

Eglise Alliance Chinoise (mouvement des églises évangéliques de Paris, membre de la Fédération évangélique de France)

24, rue du Buisson Saint-Louis 75010 Paris

Tél. : 01.42.40.30.30

Contact : D. Binh

Observations : culte en mandarin. Accueil très chaleureux lors de la cérémonie de Pâques qui a eu lieu à la chapelle, 12, rue Bossuet 75010 Paris qui fait partie de la paroisse de Saint-Vincent de Paul mais serait une chapelle protestante. Mérite un approfondissement mais obstacle de la langue.

2. Liste des lieux / contacts / observations (fort potentiel)

Eglise catholique

Saint-Joseph Artisan (diocèse de Paris)

Eglise, presbytère et adresse postale :

214, rue Lafayette 75010 Paris

Tél. : 01.46.07.92.87

Courriel : sjoart@wanadoo.fr

Site Internet : <http://pagesperso-orange.fr/sjoart/>

Contact : Hervé Guillez, prêtre, curé

Courriel : guillez.herve@wanadoo.fr

Tél. : 01.46.07.612.61

Observations : Appartient au diocèse de Paris et non à la ville. Très nombreuses activités. Plusieurs corps de bâtiments autour d'une cour intérieure. Nécessite une approche hiérarchique selon le laïc responsable des lieux. Dans l'attente d'un courrier officiel avec objet de la demande précise de l'étude.

Eglise copte catholique

Notre Dame d’Egypte (diocèse de Paris)

Chapelle Notre Dame des Malades dépendant de Saint-Joseph Artisan
15, rue Philippe de Girard 75010 Paris

Site Internet : <http://catholique-paris.cef.fr/657-Notre-Dame-d-Egypte.html>

Contact : aucun

Observations : lieu fermé mais à approfondir. Le prêtre responsable est le Père Michel Chafik, mais c’est M. Pierre Botros, le diacre de la communauté, qui s’est chargé de la réalisation de l’iconostase, ainsi que d’une exposition sur l’Église copte que l’on peut demander. Il accepte aussi de recevoir des groupes qui voudraient mieux connaître cette communauté qui atteint jusqu’à 200 personnes aux jours de fête (voir site Internet).

Eglise catholique

Saint-Martin des Champs
36-38 rue Albert Thomas 75010 Paris
Tél. : 01.42.08.36.60

Site Internet : http://pagesperso-orange.fr/saintmartindeschamps/accueil_st_martin.shtml

Contact : Alain Bruneau, prêtre, curé

Courriel : paroisse.saintmartin@orange.fr

Observations : Nécessite une approche hiérarchique. Dans l’attente d’un courrier officiel avec objet de la demande précise de l’étude à la demande de la secrétaire du Père Bruneau.

- 3. Liste des lieux / contacts / observations (A questionner car selon le père Horaist, il n’y a plus de synagogues dans le 10^{ème}. S’agit-il de synagogues à caractère particulier ou lieux de rencontres non religieux d’obédience judaïque ?)**

Synagogues dans le 10^e arrondissement

- **AUJ**
130, rue du faubourg Saint-Martin 75010 Paris
Tél. : 01.40.05.98.34
- **Beth Elianou**
28-32 avenue de Verdun 75010 Paris
Tél. : 01.40.35.17.61
Tél. : 01.40.35.00.22
- **Centre communautaire de Paris**
119, rue Lafayette 75010 Paris
Tél. : 01.53.20.52.52
Tél. : 01.53.20.52.50
- **CIRP – Rav Pealim**
49, bd de la Villette 75010 Paris
Tél. : 01.42.41.55.44
- **Fraternelle**
56, rue des Petites Ecuries 75010 Paris
Tél. : 01.42.46.65.02
Tél. : 01.45.26.51.62

4. Liste des lieux / contacts / observations (situés en dehors de l'arrondissement mais limitrophes aux 10^{ème})

Eglise orthodoxe grecque

Eglise des Saints Constantin et Hélène

7 bis, Rue Laferriere / 75009 Paris

Tél. : 01.48.78.35.53

Contact : Clergé

- Recteur: Archimandrite Irénée Avramidis
- Archimandrite Théodore
- Archiprêtre André Fyrillas (en retraite)
- Archiprêtre Nicolas Xenos (Tél. : 06.81.71.85.56 et 01.39.57.90.78)

Observations : lieu fermé. Messe le dimanche. A priori abord difficile après premier contact une personne de l'église qui m'a dit travailler pour l'ambassade de Grèce. Nécessite vraisemblablement une approche très hiérarchisée.

Site Internet des adresses des églises et paroisses orthodoxes à Paris :

http://www.orthodoxesaparis.org/eglises/eglises_paroisses.htm#paris

Culte Hindouiste (Inde, Inde du Sud, Sri-lanka)

Temple de Ganesh

Sri Manicka Vinayar Alayam

72, rue Philippe de Girard 75018 Paris

Tél. : 01.42.09.50.45

Fax : 01.40.34.33.34

Courriel : srimanicka@yahoo.fr

Site Internet : <http://www.templeganesh.fr/>

Contact : Le prêtre du temple

Observations : Accueil très chaleureux, difficultés de la langue mais possibilité de rencontrer son fondateur, M. Sandera Sekaram. Nombreuses pratiques dévotionnelles, divinités célébrées : Ganesh, Murugan, etc. L'endroit est constitué d'un seuil où l'on se déchausse avec rangement pour les chaussures, puis un espace cuisine qui fait office d'accueil (cuisine communautaire) et d'une pièce d'environ 40 m² en très mauvais état (limite insalubre). Organise chaque année un défilé du Dieu Ganesh qui cette année aura lieu le dimanche 30 août 2009. Le défilé partira du temple à 11 h puis circulera dans une grande partie du 18^{ème} arrondissement pour revenir à son point de départ à 15 h. Cet événement est de plus en plus médiatisé et suivi par des non-initiés. Il est un moment important notamment pour la communauté tamoule de Paris et de banlieue.

Eglise Arménienne Catholique

Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens

13, rue du Perche

Tél. : 01 44 59 23 50

Contact : **Krikor (Grégoire) Ghabroyan**, éparche actuel, à vérifier.

Observations : A approfondir ?

5. Liste des lieux / contacts / observations (a priori pas intéressant/pas intéressé)

Eglise Catholique

Saint-Laurent

68, boulevard Magenta 75010 Paris
Presbytère et adresse postale : 119, rue du faubourg Saint-Martin 75010 Paris
Tél. : 01.46.07.24.65
Fax : 01.44.65.08.39
Courriel : contact@saint-laurent-paris.com
Site Internet : <http://www.saint-laurent-paris.com>

Contact : Philippe Christory, prêtre, curé
Courriel : philippe.christory@gmail.com

Observations : Le père Philippe Christory n'est pas intéressé par l'étude. Dans ce cas, il semble inutile d'insister.

Culte bouddhique

Centre Kalachakra (Fondation pour la préservation de la tradition mahayaniste)

5, passage Delessert 75010 Paris
Tél. : 01.40.05.02.22
Ouvert de 14 h à 19 h.

Contact : aucun

Observations : A priori pas intéressant après visite. Caractère apparemment sectaire.

Culte musulman (Il existait trois salles de prière dont deux « camii », il n'en reste que deux. Dans les deux cas, pas de pratiques dévotionnelles)

Mosquée El-Fatih (turque)

23, rue du faubourg Saint-Denis 75010 Paris

Contact : aucun

Observations : absence de pratiques dévotionnelles, simple espace de prière qui est majoritairement fréquenté par les Turcs/Kurdes notamment les Suleymanistes («Süleymancilar »), ordre religieux islamique transnational des « Naqshbandî ». A Paris, cette obédience garde le label « Centre culturel islamique de Paris ». Caractère très sectaire et selon certains chercheurs, il s'agit plus explicitement de l'« extrême-droite ultranationaliste turque », c'est à dire anti-arabe (Gökalp, 1998). Le naqshbandisme est par ailleurs très bien implanté en pays kurde, ce qui explique la fréquentation de Kurdes à cette mosquée qui par ailleurs, peut être fréquenté par n'importe quel musulman.

Mosquée Ali Ben Abi Taleb

83, rue du faubourg Saint-Denis 75010 Paris

Contact : Imam de la mosquée

Observations : Après enquête par Adil Boulghallat en mars 2009, stagiaire à l'INP, il n'y a pas de pratiques dévotionnelles selon l'imam qui précise que la religion musulmane telle qu'elle est pratiquée dans cette mosquée n'inclut pas des pratiques d'ordre dévotionnel ou autres. Selon l'imam, la religion est pratiquée sur la base des préceptes du Coran et de la Sunna prophétique et en dehors de cela, il précise l'absence d'autres pratiques.

1. Grille d'enquête

« Mesurer le degré de conscience patrimoniale des pratiques »		
Entrées thématiques	Questions	Degré (de 1 à 9)
1. Objets	Quels sont les objets qui sont utilisés dans la religion catholique ? Enumérez-les. Quels sont ceux que vous utilisez le plus fréquemment, le plus exceptionnellement ? Quels sont les objets qui représentent le mieux la communauté catholique? Quels sont les objets qui doivent être préservés prioritairement et transmis aux générations suivantes ? Lesquels ? Pourquoi ? Quel est l'objet qui, dans son usage, son rituel, vous semble posséder le degré le plus élevé de « patrimonialité » ? Pourquoi ? Y en a-t-il d'autres ? En utilisez-vous de nouveaux ?	
2. Rituels	Quels sont les rituels que vous pratiquez régulièrement ou exceptionnellement ? Avez-vous constaté l'arrivée de nouvelles populations d'origine immigrée dans votre paroisse ou dans d'autres paroisses? Si tel est le cas, pensez-vous que cela modifie ou peut modifier les rituels tel que vous les pratiquez actuellement comme on le constate avec le mouvement des églises protestantes évangéliques voire dans le renouveau charismatique catholique? Quel est le rituel, selon vous, qui dans sa pratique est d'une essence patrimoniale ? Pourquoi ?	
3. Pratiques alimentaires	Pouvez-vous dire si cela constitue pour vous un élément de type patrimonial ? Lesquelles ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?	
4. Vêtements liturgiques et objets	Enumérez les vêtements liturgiques que vous utilisez ? régulièrement et exceptionnellement ? Quel est celui auquel vous êtes le plus attaché ? Pourquoi ? A quel rituel est-il associé et quel degré de « patrimonialité » lui donnez-vous ?	
5. Fêtes, cérémonies	Quelle différence faites-vous entre fêtes et cérémonies ? Quelles sont les fêtes religieuses qui sont célébrées chaque année ? Enumérez-les. Quels sont les plus célébrées, les plus fréquentées par les fidèles dans votre paroisse ? Y a-t-il un acte particulier qui vous semble inhabituel et singulier dans vos pratiques au moment d'une fête en particulier ou d'une cérémonie ? Avez-vous observé une ferveur particulière, inhabituelle lors	

	d'une fête ou une cérémonie ?	
6. Calendrier	Considérez-vous que le calendrier fasse partie du patrimoine culturel immatériel religieux ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?	
7. Transmission des pratiques	Quelles sont les pratiques religieuses qui sont transmises ? Comment cela se transmet ? Dans quelles conditions et quel contexte ? Quelles sont celles qui sont les plus difficiles à transmettre ? Pourquoi ? Observez-vous une transformation des pratiques ? Si, oui lesquelles ? Quelles en sont, selon vous, les raisons ?	
8. Tradition orale	Quelle est l'importance de l'oralité dans la transmission ? dans les pratiques ? Donnez des exemples. Pensez-vous que l'oralité dans les pratiques fait partie du patrimoine religieux ? Pourquoi ? Avez-vous observé des changements avec l'arrivée de nouveaux fidèles d'origine étrangère ? Comment votre Eglise s'adapte t-elle à l'arrivée de populations d'origine étrangère dont beaucoup maîtrise peu ou mal le français ?	
9. Pratiques de communication religieuse (langue, prière, musique, signe de reconnaissance)	Pouvez-vous dire si cela constitue pour vous un élément de type patrimonial ? Est-ce que vous avez constaté des évolutions/changements dans la manière de chanter, de faire des prières ? Si oui, donnez des exemples.	
10. Autres (préciser)	Y a-t-il selon vous autre chose qui vous semble revêtir un caractère patrimonial essentiel dans la pratique religieuse ?	

4. Résultats des pistes enquêtées

Cinq pistes principales ont été abordées. Deux ont été esquissées et ont été rapidement abandonnées après que le projet de recherche ait été soumis aux intéressés. Selon eux, aucun élément ou aspect particulier de leurs pratiques culturelles instituées ne pouvait faire l'objet d'une étude plus approfondie permettant à terme de « mesurer le degré de conscience patrimoniale » voire de considérer comme patrimoniale un quelconque aspect de leurs pratiques religieuses. Une est encore en cours mais semblerait ne pas donner les résultats attendus. Le Père Horaist de l'Eglise Saint-Vincent de Paul aurait de fortes réticences à rendre public l'histoire des calices de sa paroisse en raison de leur caractère précieux et unique et par conséquent, des risques de vol que son église encoure. Deux ont fait l'objet d'enquêtes plus approfondies en raison de l'importance des pratiques collectives offrant des visibilités diverses dans l'espace public.

Les pistes esquissées

Concernant les deux pistes rapidement abandonnées, la première a porté sur l'*Eglise Alliance Chinoise* qui fait partie du mouvement des églises évangéliques de Paris et est membre de la Fédération évangélique de France. C'est une communauté qui n'a pas de lieu propre de rassemblement, hormis une boutique située au 24 de la rue du Buisson Saint-Louis dans le 10^{ème} arrondissement de Paris qui sert au travail administratif. Leur Eglise officie dans une chapelle louée pour la circonstance le dimanche après-midi, appartenant à la paroisse catholique de Saint-Vincent de Paul, située au 12 rue Bossuet dans le 10^{ème} arrondissement. Selon les intéressés, il n'y a pas de pratiques religieuses particulières qui mériteraient que l'on s'y attache plus précisément dans la mesure où les rassemblements servent de lieux d'expression orale et de partage sur la conversion des personnes d'origine chinoise et que le culte est en mandarin. Ce qui exclue les Chinois originaires du Zhejiang ne parlant que le dialecte wenzhou ou qintian, principal flux migratoire en France et en Europe.

La deuxième piste a porté sur l'*Eglise coréenne du Bon Berger des Brebis*, membre de l'Alliance évangélique et des Eglises libres (issues en partie de l'immigration), dont le responsable est depuis dix ans, M. Yong-Chae LEE. Pour se rassembler, ils se réunissent chaque dimanche au Temple *La Rencontre*, situé au 17 rue des Petits Hôtels dans le 10^{ème} arrondissement qui appartient à l'Eglise Réformée de France, organe officiel du protestantisme en France. En l'absence de lieu propre, ils utilisent d'autres lieux du réseau protestant pour pérenniser et développer leurs activités.

Outre le culte protestant du dimanche après-midi, leur principale activité est axée sur le soutien et l'accompagnement des jeunes Coréens étudiant en France dont la plupart ont leurs familles en Corée du Sud. Après avoir soumis notre projet d'étude exploratoire aux responsables de la communauté, il est apparu, à l'instar de l'Eglise Alliance Chinoise, que l'*Eglise coréenne du Bon Berger des Brebis* n'offrait pas de culte particulier qui puissent faire l'objet d'une étude permettant de mesurer la patrimonialité de leurs pratiques religieuses. Le culte du dimanche est en coréen. L'un des objectifs principaux du pasteur, responsable de la communauté, est de maintenir la motivation des jeunes à se réunir, le « turn-over » étant, comme il le dit, relativement important d'autant que beaucoup de jeunes repartent en Corée.

Les pistes développées:

L' « adoration des saints » à l'église Saint-Joseph Artisan dans le 10^{ème} arrondissement de Paris.

Concernant les pistes développées, deux ont fait l'objet d'une fiche d'inventaire expérimentale dans l'attente d'une validation par les autorités concernées. La première porte sur la paroisse catholique de *Saint-Joseph Artisan* dans le 10^{ème} arrondissement de Paris. Ancrée dans un quartier populaire de l'Est Parisien, à la limite du 19^{ème} arrondissement, son église est aujourd'hui fréquentée par une population que l'on peut diviser en deux grands groupes majoritaires. Le premier est composé de la population « française de souche », issue des classes moyennes et populaires. Le second rassemble les Français et les étrangers originaires des départements d'Outre-mer (Guadeloupe et Martinique), d'Afrique subsaharienne (Afrique de l'Ouest) et d'Asie (Inde du Sud et Asie du Sud-est) résidant le quartier ou le fréquentant.

En quoi cette distinction mérite-t-elle que l'on s'y penche ? Quel est l'impact de la présence immigrée dans la pratique du culte ? Qu'observe-t-on ?

Les observations qui suivent reposent d'une part, sur une interview formelle d'une heure et demie, et sur quelques autres entretiens plus informels avec le Père Hervé Guillez, responsable de la paroisse Saint-Joseph, d'autre part, sur les observations menées sur place à différents moments (messes de semaine, messes du dimanche, fêtes paroissiales, visites spontanées dans la journée).

Premièrement, l'auditoire traditionnel plutôt âgé s'est rajeuni grâce à la présence de la population immigrée. Que ce soit pour les messes de semaine, du dimanche ou pour les fêtes de la paroisse comme celles de la fête de Saint-Joseph le 19 mars ou du 1^{er} mai célébrant Saint-Joseph Artisan, la présence de familles originaires des départements d'Outre-mer ou d'Afrique bouleverse l'image traditionnelle d'une assemblée vieillissante et composée de personnes seules.

Deuxièmement, des manières différentes de pratiquer le culte sont apparues, contraignant le responsable du culte à s'interroger. Comme le souligne le Père Hervé Guillez, responsable de la paroisse, la manière qu'ont les personnes issues des groupes ethniques d'utiliser leur corps n'est pas celle des « Français de souche » qui peinent à le bouger et redoutent à extérioriser leur sentiment. Il observe combien l'auditoire traditionnel, peu enclin à s'exprimer dans la gestualité et l'expression corporelle, se trouve confronté à une situation à laquelle il n'était pas préparé et s'en trouve gêné notamment en ce qui concerne les personnes âgées: difficulté

à s'agenouiller, à lever les bras, raideur du corps quand d'autres se balancent au rythme des cantiques, expression timide contre déploiement vocal et gestuel...

Dans la multitude des attitudes et des pratiques observées, éliminons celles qui constituent des pratiques individuelles, par ailleurs relativement communes: aller au fond de l'église pour s'agenouiller devant la croix, utiliser le chapelet pour vivre sa foi, utiliser le bénitier à l'entrée de l'église pour se signer avec l'eau, etc.

De même, écartons celles qui apparaissent ou réapparaissent dans les « milieux de grande diversité ethnique », et qui au regard de l'autorité religieuse, s'apparentent à des gestes très personnels comme le retour des médailles ou l'utilisation des images, ou sont considérés comme des « gestes de type magique » à l'exemple de la « prière à Saint-Jude »¹⁸. Comme le souligne Le Père Hervé Guillez, « il faut bien accompagner et en même temps évangéliser des gestes qui parfois peuvent être des gestes de type magique. Dans toute attitude religieuse, il peut y avoir une dérive, une pratique magique qui n'est pas une pratique de foi. La magie, c'est je fais ça, et donc je vais avoir tel résultat. C'est un acte de puissance. L'acte de foi, c'est un acte de confiance » (...) « On voit ce qu'est l'homme, il a l'esprit de traverse. En nous, on voit ces tentations magiques, elles nous habitent tous « (...) « nous sommes des gens mêlés, qui sont parfois un peu flou dans ce qu'ils sont, on dit et on ne fait pas, on fait et on ne se rend pas compte de ce que l'on fait et en même temps, c'est à travers cela que l'on avance ».

Enfin, retenons parmi les pratiques observées, une pratique religieuse prégnante si on excepte la pratique liturgique de la messe¹⁹, qui concerne toute la communauté paroissiale et aurait une faveur dans les milieux populaires et de grande diversité ethnique: la dévotion aux saints (voir la fiche d'inventaire « Adoration des saints »).

Cette pratique retient toute notre attention pour plusieurs raisons. C'est une « activité coutumière » qui selon le responsable de la paroisse, est « essentielle pour la vie des personnes et pour leur expression religieuse ». Tout au long de la journée, « les gens viennent, dans le temps qui est le leur, allumer une bougie et prier les saints ». Si cette pratique apparaît de prime abord comme un geste personnel, c'est aussi et surtout une pratique communautaire dans la mesure où « les personnes se reconnaissent tous dans le même geste ». Cette pratique, loin d'être inédite, est très significativement réactivée par la présence immigrée dans les églises. Selon le Père Guillez, « on voit qu'il y a un attachement à la dévotion des saints qui est plus marquée chez ces groupes culturels que chez les « Français de souche » (...) On peut

¹⁸ Selon le Père Guillez, il s'agirait d'une opération orchestrée par les marchands de photocopies: « Vous mettez neuf exemplaires de la neuvaine de prière à Saint-Jude, patron des causes désespérées, dans neuf églises pendant neuf jours consécutifs et au bout de neuf jours, la prière sera exaucée. Ce sont des pratiques de type magique... ».

¹⁹ Nous décidons sciemment de ne pas nous étendre sur la célébration eucharistique et sur les objets qui lui sont immuablement affectés (le lectionnaire dominical, le missel, le calice, la patène, l'hostie...) en raison de son caractère universel bien documenté.

dire qu'ici sous le vocable de Saint-Joseph, vous voyez le 19 mars²⁰ et le 1^{er} mai²¹, une assemblée plus importante qu'un jour ordinaire.(...) comme un dimanche alors que l'on est en semaine, ca tient à ce qu'il y a des origines de d'autres pays. Les saints pour le monde africain et antillais, c'est important et on va avoir une couleur de peau plus foncée dans l'auditoire ces jours-là ».

Cette pratique est ainsi signifiante pour la communauté paroissiale et peut l'être pour les visiteurs de passage venus pour la statue de Saint-Joseph. Elle permet d'affirmer l'identité de ceux qui le pratique en tant qu'individu, en tant que groupe ou en tant que communauté comme appartenant à cette communauté paroissiale et pas à une autre. En même temps, les objets qui lui sont associés sont essentiels pour la communauté: « Ici, les statues qui sont là dans l'église sont rentrées dans les mœurs parce que l'on est dans le temps du religieux, ce n'est pas dans l'instant, les choses se décaient petit à petit » (...) « Les statues, c'est dans la vie des gens. Pour la statue de Saint-Joseph, c'est cette statue-là et pas une autre ».

Sur le plan de la transmission, on observe des familles entières, parents et enfants, venus parfois avec les grands-parents appartenant à la communauté tamoule ou originaires des départements d'Outre-mer, qui mettent des bougies aux saints et les prient. Selon le Père Guillez, « on voit que c'est quelque chose d'essentielle pour l'ensemble de la famille et donc les parents le transmettent aux enfants (...) c'est un geste important qu'ils font en famille ».

Pour autant, peut-on considérer l'« adoration des saints » comme « patrimonialisable » voire patrimoniale ? « Ici, le patrimoine, c'est la statue de Saint-Joseph, c'est une évidence, c'est cela qui dit que nous sommes de cette église-là, de cette communauté-là (Père Hervé Guillez, 11 août 2009) ».

Le défilé de Ganesh ou *Ganesh Chaturthi*

²⁰ Jour de la fête de Saint-Joseph

²¹ Fête de Saint-Joseph Artisan instituée en 1955 par le pape Pie XII destinée à être célébrée le 1er mai de chaque année.

La deuxième piste que nous avons explorée et cherchée à approfondir en raison de sa forte visibilité dans l'espace public est le défilé de Ganesh, organisé depuis quatorze ans par le temple *Sri Manicka Vinayakar Alayam*, (temple Ganesh) situé dans le 18^{ème} arrondissement de Paris. C'est une fête annuelle qui célèbre la naissance du dieu le plus populaire et le plus aimé des Hindous : le dieu Ganesh. C'est la *Ganesh Chaturthi*. A cette occasion, des milliers de personnes appartenant à la communauté hindoue se rassemblent rejoints par les visiteurs et les curieux de la différence culturelle dans une ambiance empreinte de ferveur et de joie populaire. Cette fête marque le temps fort d'une communauté, qui toute l'année, le prie, se met sous sa protection et lui fait des offrandes au temple. Cette manifestation prend place dans le quartier de Paris dans lequel les commerçants appartenant à la « communauté » tamoule d'Inde du Sud (Tamil Nadu) et du Sri-lanka sont très majoritairement implantés.

La première remarque est l'absence de prosélytisme de la part de la communauté hindoue. On ne cherche pas à convertir qui que ce soit, la conversion étant même parfois très mal vu par les plus orthodoxes. Dans la tradition, on est hindou de naissance, on ne le devient pas. Les conversions sont donc rares. Elles doivent être approuvées par les autorités religieuses et faire l'objet d'un rituel au temple.

La deuxième remarque est que le défilé marque le temps fort d'une pratique communautaire qui se réalise tout au long de l'année dans les temples de Paris et de l'Île-de-France. La présence de milliers de personnes appartenant à la communauté hindoue montre l'importance de cet événement qui rend compte d'une histoire, d'une identité, d'une continuité, transposées et recrées en situation migratoire. Venus célébrer la naissance de Ganesh en famille, ils s'ancrent dans une transmission qu'ils pratiquent quotidiennement dans l'espace familial ou dans celui du temple.

Enfin, le temple organisateur lui-même, est indissociable de l'événement. Il est le lieu de toutes les pratiques religieuses individuelles, familiales et communautaires, espace d'ancrage et de reconnaissance identitaire de toute une communauté.

(Voir la fiche d'inventaire « Ganesh »)

5. Les pratiques religieuses immigrées peuvent-elles être « patrimonialisables » voire considérées comme patrimoniales ?

A ce stade de la recherche, les éléments en notre possession ne nous permettent pas de répondre de manière catégorique à une telle question pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le

manque de travaux sur ce sujet et la rareté des terrains explorés et ciblés ne nous permettent pas de réelles comparaisons. Ensuite, la brièveté de la présence de certains groupes immigrés sur notre territoire, pour certains à peine une génération, pour d'autres, un siècle tout au plus, en sachant que les flux migratoires ont pu s'interrompre, se réactiver et se déployer mais pas forcément à partir des mêmes bassins d'émigration pour un même groupe ethnique, appelle à la prudence. Pour autant, le temps long comme indicateur et comme gage du processus de structuration des communautés, de la durabilité et de la transmission de leurs pratiques religieuses suffit-il à rendre compte de l'impact du religieux, de sa persistance, de la multiplication de ses pratiques et du renouveau de ses formes pour des populations récemment installées ?

En effet, l'identité de certaines « communautés » migrantes est connue comme étant de nature religieuse. Elle est fondée sur la nature et la singularité de leur pratiques religieuses et de leurs croyances qui font de ces groupes, des communautés à part, dans leur pays d'origine et dans les pays d'installation. Certaines ont fait l'objet de persécutions et ont été contraintes de fuir, mais toutes cherchent à maintenir des pratiques et des traditions religieuses intrinsèques à leurs identités et à leurs visions du monde dans les pays d'accueil et d'installation. D'autres s'insèrent dans les Eglises traditionnelles des pays d'accueil de manière parallèle sous une forme communautaire ou en « métissant » leurs pratiques par une activation ou une réactivation de gestes, une utilisation d'objets, un apport de croyances ou de syncrétisme. D'autres « communautés » religieuses sont embryonnaires ou peinent à se structurer. D'autres, enfin, apparaissent en déclin ou pourraient se transformer en simple vitrine de l'exotisme religieux.

A partir de terrains connus et de travaux existants ou embryonnaires, nous proposons une typologie des communautés en fonction d'un degré de conscience du religieux tel qu'elles sont reconnues ou qu'elles donnent à voir dans leur pratique dans le but de susciter des terrains d'enquêtes pour des recherches ultérieures et d'essayer de répondre en parti à la question posée.

- **Les communautés migrantes de nature religieuse**

La portée du religieux diffère selon les groupes installés sur notre territoire. Pour certains groupes, le religieux est inhérent à leur identité, à leur manière de vivre, à leur système de pensée. Son rôle est d'autant plus indissociable de leur identité que pour certains groupes de migrants, cela s'est accompagné de la perte réelle ou symbolique de la terre d'origine. De plus, les processus d'acculturation des générations suivantes contribue à fragiliser l'identité

religieuse et devient pour les communautés concernées, un enjeu majeur pour la pérennité de leur culture et de leur langue.

Quelques exemples de groupes de migrants donnent des pistes.

- Les Mourides sont une confrérie soufie originaire du Sénégal qui joue un rôle économique et politique très important en Afrique de l'Ouest. Le travail y est considéré comme essentiel et les valeurs d'entraide et de solidarité y sont très développées. Sa réussite au niveau des affaires lui a permis d'être aujourd'hui une diaspora religieuse entrepreneuriale visible sur le continent européen et nord-américain dont la France (Salem, 1981; Bertocello et Breteloup, 2000 ; Bava, 2002). La religion est indissociable de leur identité, de leur structure sociale et de leur activité quotidienne.
- Les Khojas duodécimains font partie de la minorité indienne de confession chiite qui s'est installée à Madagascar vers le milieu du XIXème siècle. Bon nombre de ces commerçants ont migré en France après son indépendance. La deuxième génération y a atteint un niveau d'études remarquablement élevé, grâce à l'appui de l'ensemble de la communauté (Lachaier, 2007). Ils sont organisés sous la forme associative de centres communautaires, les *Jamatkhana*, ce qui leur permet d'accompagner spirituellement et économiquement les jeunes dans leurs vies et leurs études et d'accueillir les nouveaux arrivants. Il existe depuis 1994, deux associations, l'une sise en banlieue sud, à Bagneux, dans laquelle on trouve plutôt les Khojas de Tuléar et de Tananarive, l'autre en banlieue nord, à la Courneuve dans laquelle on trouve ceux originaires de Majunga. Le centre communautaire de Bagneux passe pour être économiquement plus aisé, celui de la Courneuve, pour être religieusement plus fervent (Ashok, 1997). Prières collectives, cérémonies, enseignements, périodes festives ponctuent la vie des *Jamatkhana*. La particularité des Khojas est d'être une communauté transétatique, formée d'un réseau de communautés locales, ou *jamates* de culture semblable à la leur, qui s'est élargie à l'échelle mondiale à partir des années 70 en perdant toute référence à un territoire réel particulier.
- La communauté assyro-chaldéenne constitue elle aussi un exemple qui donne des pistes sur le degré de conscience du religieux que cette communauté a d'elle-même. Chrétiens originaires du bassin méditerranéen notamment d'Irak et de Turquie, de langue (le Soureth) et de culture araméenne, ils ont fui les persécutions et les guerres depuis un siècle. Entre 1983 et 1984, confrontées aux exodes massifs en provenance du sud-est de la Turquie, les autorités françaises leur ont accordé très favorablement l'asile. Aujourd'hui, c'est une communauté d'environ 16 000 personnes, constituée de

migrations successives tout au long du 20^{ème} siècle, regroupée sur plusieurs pôles géographiques: Île-de-France (Val d'Oise, Seine-Saint-Denis et Paris), Rhône (Lyon), Bouches du Rhône (Marseille), Haute-Garonne (Saint-Jorj et Toulouse). Sarcelles est une des villes emblématiques de leur communauté en Île-de-France dans laquelle l'église Saint-Thomas Apôtre, de style babylonien dans la tradition des églises chaldéennes, est un haut lieu du culte catholique d'Orient. La religion et les objets qui lui sont associés, la langue, constituent pour cette communauté un moyen de conserver une identité et une culture face à la perte symbolique de la terre d'origine et aux processus d'acculturation des jeunes générations bien « intégrées » dans la société d'installation.

- Les Tamoules en France, originaires de l'Inde du Sud (Tamil Nadu) et du Sri-Lanka, constituent une communauté plurielle également marquée par l'esprit religieux et par une très forte appartenance à l'espace du religieux. Que ce soit par la structure sociale (système de castes proche de celui de l'Inde du Sud dans lequel la caste des brahmanes est considérée comme socialement et symboliquement la plus haute et la plus pure des castes de la société traditionnelle sri-lankaise), par la tradition (on est hindou de naissance), par la pratique religieuse (familiale ou communautaire), par la langue religieuse (le sanskrit), la communauté hindoue est traversée de part en part, et sous des formes d'appartenance multiple d'écoles et de courants, par l'esprit du religieux. La force et la persistance du religieux a accompagné l'identité des Tamoules dans leur migration. Si le temple *Sri Manicka Vinayakar Alayam* est très médiatisé en raison du défilé annuel qu'il organise, il existe des petits temples dans d'autres lieux de la capitale et en banlieue de Paris peu médiatisés mais néanmoins actifs, honorant son *ishtha-devata*, c'est-à-dire sa déité aimée, préférée et vénérée. A l'instar, des Assyro-chaldéens originaires de Turquie qui ont fuit les persécutions, les Tamoules sont en partie des réfugiés. Beaucoup ont fuit la guerre civile au Sri-Lanka, qui en un quart de siècle, a fait déjà fait plus de 70 000 victimes et déplacé 800 000 personnes. Cette situation de déplacés semble renforcer la place de la religion dans leur identité.
- Enfin, d'autres groupes de migrants comme les Arméniens, les Orthodoxes, les Coptes, les Alévis, pourraient donner des pistes permettant de vérifier la patrimonialité des pratiques religieuses immigrées et on voit qu'il s'agit moins de temps long comme indicateur structurant que le religieux comme enjeu identitaire d'un groupe ou d'une communauté pour la pérennité et la transmission de sa culture voire de sa langue dans une situation migratoire volontaire ou forcée.

- **Les communautés migrantes chrétiennes**

Comme nous l'avons souligné dans la première partie du rapport, les Eglises sont aujourd'hui affectées par l'accélération des processus de mondialisation dans leurs pratiques, leurs développements et leurs auditoires. Sa revitalisation est permise grâce à l'apport des populations immigrées avec lesquelles les Eglises sous leurs formes les plus traditionnelles ont été forcées de s'adapter et d'accepter. Dans le cas du mouvement évangélique protestant, il s'agit très souvent de pratiques parallèles à celles de L'Eglise réformée de France. A ce stade de la recherche, rien ne nous permet d'appréhender des pratiques que l'on pourrait considérer comme patrimoniales mais là encore, il s'agirait d'explorer d'autres groupes culturels²². Dans le cas de l'Eglise catholique²³, on observe des manières autres de pratiquer (gestualité, corporalité), des signes ostentatoires (médailles, images, chapelet), un renouveau de la dévotion aux saints. Pour cette dernière, peut-on la considérer comme patrimoniale, sachant que pour l'exemple étudié, l'église Saint-Joseph Artisan, il s'agit vraisemblablement d'une pratique que l'on peut transposer dans d'autres églises catholiques où la statuaire, fondatrice des lieux, est indissociable des pratiques qui s'y fondent notamment quand la présence immigrée est importante ?

- **Les communautés embryonnaires**

Le temple bouddhique de Pantin construit en 2002 et financé par les autorités chinoises avait pour objet premier de répondre à la présence des deux temples du 13^{ème} arrondissement, financés et gérés par les associations entrepreneuriales chinoises d'Asie du Sud-est, de contrer leur influence au profit des associations et des populations chinoises originaires de Chine continentale. Rappelons qu'il reste difficile de connaître le nombre exact des bouddhistes en

²² Dans le rapport sur le « patrimoine de l'immigration en Île-de-France » remis par Trajectoires à la Mission Ethnologie, rappelons ce que nous dit Donatien Schramm, sinologue, bon connaisseur de la présence chinoise à Belleville. « *Il n'y a pas de lieux de culte chinois à Belleville. Il y a des lieux de culte intégrés par les Chinois notamment les lieux de culte protestants pour les Chinois que j'ai du mal à expliquer. Ce dont je suis certain, c'est qu'il y a très peu de Wenzhou qui arrivent en France et qui sont protestants. C'est une découverte ici.* » (...) « *Ce serait lié à trois choses. Premièrement, les Wenzhou sont très pragmatiques. L'église offre un lieu de rencontre, de socialisation. Deuxièmement, c'est un lieu de réponse à plein de petits problèmes de la vie quotidienne. Enfin, c'est un lieu rassurant où les enfants vont pouvoir avoir des activités avec des enfants de la même communauté. Et puis rappelons que depuis un siècle, le secteur religieux a été verrouillé, abandonné en Chine* » (...) « *Pour les Chinois, l'être humain intervient constamment et ses faits et gestes vont avoir des répercussions sur sa vie quotidienne. C'est pour cela qu'il est très important de connaître son positionnement social et qui on est par rapport aux autres. Il n'y a pas notion de péché qui met des garde-fous, ni celui de rédemption. Quand on a fait quelque chose, on l'a fait et on l'assume. Nous, ici, on n'assume pas, on va faire quelques prières et on est pardonné, il y a la rédemption. Tout à coup, ils découvrent ici, une religion qui leur dit, les protestants font beaucoup de prosélytisme, 'fais ce que tu veux, tu seras pardonné'. J'exagère un peu mais cela doit jouer. Parfois quand on ne trouve pas les réponses à sa vie, qu'on est, ou va-t-on, etc., la religion peut jouer ce rôle.* »

²³ Un lieu mériterait une enquête approfondie. Il s'agit de l'église Sainte-Elisabeth dans le 3^{ème} arrondissement. Une messe en chinois a lieu tous les dimanches après-midi. Selon l'anthropologue Schow Schun LEE, c'est « *le plus ancien lieu de culte catholique investi par les Chinois* ».

Chine d'autant qu'ils mêlent des croyances de différentes religions dont le confucianisme et le taoïsme ou les religions traditionnelles chinoises²⁴. Aujourd'hui, la fréquentation dominicale y est impressionnante. Cependant, il est très difficile de discerner ce qui relève de la foi, de la croyance, de la superstition (les bodhisattvas et autres divinités locales y sont très nombreux et il existe un fond religieux naturel que les Chinois n'ont pas jugé utile de nommer, ce qui fait que le vocabulaire ne fait donc référence qu'à des éléments de la religion : pratiques, personnages...), de la gratuité des repas végétariens, du temple comme espace de lien social (on vient voir les amis des mêmes villages d'origine d'autant que la grande majorité sont des ruraux, de la province du Zhejiang, et qu'il s'agit des mêmes canaux migratoires, prendre des nouvelles de la famille restée au pays, etc.). Vraisemblablement tout cela à la fois, ce qui rend l'approche peu aisée pour questionner la patrimonialité des pratiques d'autant qu'elles sont très récentes et motivées au départ par les autorités chinoises. Pour autant, qu'en sera-t-il dans les trente ou cinquante prochaines années ?

- **Les communautés en déclin**

Le processus d'acculturation a pour conséquence de fragiliser la culture et la langue des « premières générations » notamment lorsque les suivantes s'émancipent de la culture d'origine pour mieux s'insérer dans la société d'installation ou qu'elles y naissent. La société française repose sur un modèle républicain qui, contrairement à nos voisins anglo-saxons, différentialistes, « combat » les communautarismes en s'appuyant sur le modèle assimilationniste à la française: la citoyenneté. A ce stade rien de nouveau, d'autant que des espaces communautaires commerciaux et religieux très marqués existent et se développent dans l'espace public. Pourtant, deux exemples méritent d'être cités en raison de leur déclin ou de leur réification: Le temple bouddhique situé sur la dalle des Olympiades et géré par l'Amicale des *Teochew*, et celui confiné dans sa partie souterraine, géré par l'Association des résidents d'origine indochinoise. Le premier donne à voir un espace richement décoré, bien entretenu, une présence religieuse et des cérémonies régulières. Le second, secoué par les grands travaux de réhabilitation du parking des Olympiades et de sa dalle, fait grise mine. A la différence du premier financé par les grands commerçants Teochew locaux (magasins Tang et Paris Store), ce dernier peine à trouver les fonds nécessaire pour son entretien, sa réhabilitation voire son déménagement dans des lieux plus appropriés. Cependant, quelque soit leur situation de gestion financière, dans les deux cas, des enquêtes sur le terrain nous

²⁴ Selon les différentes sources, il y aurait quinze à quatre vingt pour cent de bouddhistes en Chine. Reste que le coup d'arrêt donné à la transmission des traditions, la reprise du culte s'y est faite dans un cadre plus restreint qu'auparavant.

conduisent à remarquer la très faible fréquentation des jeunes générations voire leur quasi-absence. Les responsables le déplorent mais le constatent. Vont-ils à terme se réifier et devenir une vitrine exotique du religieux appelés à épater le visiteur à la recherche de la différence culturelle ? Ou pour le plus fragile financièrement, être condamné à disparaître ?

Bibliographie

- A.P.U.R, 2005, *Etudes et dossiers, Paris 1954-1999*. Données statistiques. Population, logement, emploi. Paris et arrondissements. « Données à l'arrondissement et au quartier administratif. 10^{ème} arrondissement ».
- Ashok B., 1997, *La présence des Indiens du Nord en Île-de-France. Histoire migratoire, fixation géographique et organisation sociale*. Thèse de doctorat en géographie, Paris, Université de Paris IV-Sorbonne, UFR de Géographie et Aménagement.
- Balandier G., 1988, *Le désordre*, Paris, Fayard.
- Barthon C., 1992, *La petite Turquie à Strasbourg Saint-Denis, portrait d'un microcosme turc à Paris*, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Poitiers.
- Bava S., *Routes migratoires et itinéraires religieux. Des pratiques religieuses des migrants sénégalais mourides entre Marseille et Touba*. Thèse de doctorat de troisième cycle, EHESS, 2002.
- Bertoncello B., Bredeloup B., 2000, Marseille, carrefour d'Afrique, *Hommes et Migrations*, mars-avril 2000, n°1224.
- Boubeker A., Paris H., 2004, « Les 'lieux communautaires' de l'Islam rhodanien: entre discrimination et dynamiques collectives », in *L'exercice du culte musulman en France, Lieux de prière et d'inhumation*, Paris, FASILD, La documentation française, pp. 197-365.
- Dinh B., 2002, *La petite Turquie*, mémoire de D.E.A. de Géographie, Université de Paris X-Nanterre.
- Dinh B., 2006, « L'entrepreneuriat ethnique en France », in *Hommes et migrations*, n° 1264, novembre-décembre, p. 114-128.
- Dinh B., 2007, « Le faubourg Saint-Denis, communauté ethnique marchande ? », in Cédric Audebert et Emmanuel Ma Mung (Ed.), *Les nouveaux territoires migratoires: entre logiques globales et dynamiques locales*, Bilbao, Université de Deusto, pp. 127-140.
- Fédération Evangélique de France (FEF), 2005, *Annuaire évangélique*, Barnabas, Saintes.
- Fath S., (dir.), 2003, *La diversité évangélique*, Cléon d'Andran, Excelsis.
- Fath S., 2008, 'Les banlieues se réveillent', allocution à l'Assemblée du Désert, Dimanche 7 septembre 2008.

- Frégosi F. (dir.) *et al.*, 2004, 'Les conditions d'exercice du culte musulman en France: analyse comparée à partir d'implantations locales de lieux de culte et de carrés musulmans', in *L'exercice du culte musulman en France, Lieux de prière et d'inhumation*, Paris, FASILD, La documentation française, pp. 7-189.
- Girondin J.-C., 2003, *Ethnicité et religion parmi les protestants antillais de région parisienne*, thèse de doctorat. EPHE, Sorbonne.
- Gökalp A., 1998, 'L'Islam des Turcs', Immigrés de Turquie, revue *Hommes et Migrations*, mars-avril.
- Gökalp A., Kastoryano R., De Tapia S., 1997, *L'immigration turque et kurde : La dynamique segmentaire, la nouvelle donne générationnelle et le nouvel ordre communicationnel*, Paris, FAS, CNRS.
- Grieu E., 2004, 'L'Eglise de France prend des couleurs', *Etudes*, tome 400/4, avril, pp. 509-515.
- Hassoun J.-P., 1992, Pratiques religieuses et entreprises chinoises à Paris, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.8, n°3.
- Kastoryano R., 1992, 'Être Turc en France et en Allemagne' in Alain Jund, Paul Dumont, Stéphane de Tapia, *Enjeux de l'immigration turque en Europe, Les Turcs en France et en Europe*, Paris, l'Harmattan.
- Kim H-Y, 2002, *Evolution et mutation du protestantisme coréen à Paris*, DEA, Paris, EHESS.
- Lachaiet P., 2007, 'Khojas duodécimains de Madagascar', *Hommes et migrations*, n°1268-1269, juillet-octobre, p. 138-143.
- Petek-Shalom G., 1984, *Recherche-Action sur la communauté immigrée turque en France*, A.D.R.I.
- Petit A., 2004, « Culte musulman, modalités et espaces d'inhumation: les difficultés posées par la mort et l'inhumation en terre d'immigration », in Franck Frégosi (dir.), 'Les conditions d'exercice du culte musulman en France: analyse comparée à partir d'implantations locales de lieux de culte et de carrés musulmans', in *L'exercice du culte musulman en France, Lieux de prière et d'inhumation*, Paris, FASILD, La documentation française, pp. 93-121.
- Sabouraud R., 1937, *L'hôpital Saint-Louis*, Les laboratoires CIBA, Lyon.
- Salem G., 1981, *De Dakar à Paris, des diasporas d'artisans et de commerçants. Etude socio-géographique du commerce sénégalais en France*, Thèse de 3ème Cycle, EHESS, Paris. 240 p.
- Salem G., 1981, De la brousse sénégalaise au Boul'Mich : le système commercial mouride en France, *Cahiers d'Etudes Africaines*, vol. XXI, n°81-83, pp. 267-288.
- Vuddamalay V., 2003, Le Little India du faubourg Saint-Denis : une micro-géographie indienne à Paris, in Existe-t-il des métiers ethniques ?, *Panoramiques* n° 65.

